

Patrick Pruvost

Les Larmes de l'île Rouge

À Tokinirina pour la vie





Figure 1 et tu vins sécher nos larmes...

J'ai écrit ce récit authentique en Novembre 1999 après mon retour de Madagascar avec mon fils Frédéric adopté à Antananarivo.

En réunissant des notes prises sur place à la volée décrivant l'odyssée que fut cette adoption, les

difficultés rencontrées à l'époque qui me firent écrire comme premier titre « Voyage au bout de la Nuit »...

Je transcris, brut de fonderie ce que j'ai écrit à chaud, si, après ces 15 années passées les plaies béantes de l'époque se sont un peu refermées, je vais rajouter quelques pensées nouvelles j'utiliserai alors des caractères plus gras pour souligner ce que j'écris en 2014.

Le Voyage,

Nos enfants sauront-ils un jour par quelles souffrances nous dument passer pour nous réunir enfin, pour former cette famille que nous espérons unie jusqu'au bout au delà des légitimes frottements que l'arrivée de Frédéric a provoqués...

J'ai consigné ce « carnet de bord » au fil des jours, dès notre arrivée à Antananarivo (**Capitale de Madagascar autrefois appelée TANANARIVE sous le régime colonialiste Français**) qui n'avait pas besoin de nous pour mériter déjà le titre de « Capitale du malheur »)...

Lundi 09 Août 1999.

Bonjour l'Hiver ! température à l'atterrissage : 6, mais peu après, le soleil prendra le dessus et c'est une journée très agréable qui se déroule.

Voahangy (**notre amie Malgache, responsable de l'orphelinat sur place**) a posé son empreinte sur notre arrivée : alors que les 348 passagers de

Nouvelles Frontières font la queue aux visas, une employée de la police de l'air « mandatée » par elle vient à notre rencontre et nous fait franchir les postes de police en priorité.

Imaginez des gens néophytes en matière d'avion, première peur de voir cet officier nous aborder, ensuite passer devant des centaines de passagers pour la plupart, des compatriotes – je me suis dit que nous allions nous faire lyncher –

Il faudra plus de temps pour retrouver les valises que pour effectuer les formalités !

Les douaniers font semblant de travailler en jouant avec les boucles des valises. Sans regarder leur contenu, heureusement d'ailleurs, car, nul doute que les multiples cadeaux que nous avons prévus auraient été l'objet de ponctions.

Une pensée, émue, pour l'employée noire et conne (comme quoi !...) de Corsair à Orly qui nous a « allumé » de 720 F d'amende pour excédent de poids des bagages de cabine... **(120 euros environ, pour l'époque et notre budget c'était tout une somme... cette acariâtre a jeté nos sacs pour qu'ils soient dirigés vers la soute – je reprecise c'était la première fois de notre vie que nous prenions l'avion et n'avions aucune expérience de ce qui se faisait ou pas !... Nous étions tétanisés, encore heureux qu'elle n'ait pas jeté notre fille en soute !...)**

Ces gens là ont moins de scrupules quand ils ont exigé le paiement d'un aller-retour complet pour nous

permettre de ramener Fred (sic) !... Nous réglerons ce litige au retour... (Au moment où je rédige ces lignes, j'ignore que Frédéric ne mettra jamais les pieds dans un avion de Corsair pour revenir avec nous, mais ceci est une autre histoire...)

Un grand bravo à la Compagnie Corsair qui nous a gratifié d'un baptême de l'air inoubliable ; incident technique mystérieux au départ, une heure d'attente supplémentaire sans aérateurs en plein soleil sur le tarmac d'Orly !

Les sensations laissées par le décollage du 747 sont impressionnantes. Benoît (**le mari de ma sœur Catherine, à l'heure du voyage**) grand consommateur d'AIR France par son métier chez Unilever s'était occupé de choisir nos places aux guichets, une rangée de trois sièges derrière l'aile gauche. Nous n'avions pas à nous contorsionner pour aller et venir.

Nos enfants (bien qu'à ce moment précis nous n'en avions qu'une) ont une passion exagérée pour les toilettes de Boeing 747 et nous en avons fait grand usage...

Confort et appuis de sièges très spartiates sur ces 747 « aménagés charter » pour en améliorer la capacité.

La nourriture était sans intérêt et le personnel de bord rigoureusement absent et inefficace pendant la majeure partie du vol, conséquence des 35 heures ?...

Donc, nous voici à Antananarivo (Tananarive pour les nostalgiques (**dont nous ne sommes pas !**) des colonies)... que nous étions censés ne pas connaître.

Du voyage aller et de mes premières élucubrations aériennes je ne conserve que peu de souvenirs, je dois mon hystérie « avionnesque » à mon cousin André Guérin ingénieur à l'Aérospatiale qui avait contribué à la fin des années 50 à la conception du programme Caravelle (je ne sais plus si on disait aérospatiale ou Sud Aviation) il m'avait expliqué que des ingénieurs tout doués qu'ils pouvaient être n'étaient que des êtres humains et que la technologie employée c'était, somme toute des acquis d'études mais pas des certitudes il était lui même phobique en avion et à force de prendre le train pour assister à la fin des réunions en Allemagne ou de par le monde ils ont fini par le licencié et mon André a fini à la Compagnie Française de Construction métallique à qui l'on doit, ici dans notre Loire-Atlantique la réalisation du Pont de Saint-Nazaire...

La montée à pic au départ m'a collé au siège – bien que « mort de peur » j'avais délibérément pris le fauteuil côté hublot pour exorciser quelque peu ma panique, mais l'enjeu et le voyage c'était notre fils et pour lui j'avais fourni des efforts colossaux !...

L'approche de l'Île Rouge ou j'ai clairement compris son appellation... quelques images furtives et après 14 heures de vol l'aboutissement...

Pourtant chaque scène de vie a un air de déjà vu,

depuis le temps que nous regardons des films, documents livres et périple de nos prédécesseurs.

Je précise ici que l'adoption de notre premier enfant, notre fille Estelle, compliquée longue et interminable à cause de soucis politiques (les élections du Dictateur Ratsiraka) – nous sommes en 2014, rien n'a changé des élections viennent de se produire et elles sont encore sujettes à caution, mais mon propos n'est pas politique. A l'époque le mari de notre amie était Ministre du précédent gouvernement et c'est leur fille qui nous avait ramenée Estelle à Orly dans un vol d'Air Liberté (feue compagnie) au nom prometteur là aussi c'était une aventure un avion qui arrive avec 6 h de retard une compagnie qui nous explique qu'à cause d'une panne de générateur l'avion avait dû se dérouter pour être constamment à portée de vol d'aéroports pour pouvoir y « planer » et atterrir en urgence si nécessaire (un ami, pilote, interrogé là-dessus un peu plus tard me dit » s'ils ont dit ça, c'est que c'était infiniment plus grave ! » rassurant, non ?... Ceci pour dire que nous n'avions pas eu grand voyage à faire pour accueillir Estelle.

Voahangy conduit une « Marutti » (Pour l'anecdote au départ du Pellerin la XM n'a jamais accepté nos bagages (Citroën XM la limousine haut de gamme de l'époque) à Paris la Ford Fiesta de Benoit (le plus petit modèle de la gamme Ford de

l'époque) a tout avalé, à Tana la Marutti aussi et il restait de la place pour Frédéric, j'envisage un instant de racheter une petite voiture !

Voahangy, c'est Madame 100000 volts, après l'épisode aéroport elle nous présente illico une dame qui nous fait du change (2000 francs français – **300 euros environ** – se transforment en 2120000 francs malgaches.

Un sacré paquet de billets en volume !

Puis nous partons pour le centre où est hébergé Fred qui est en fait l'ancienne maison de service qu'utilisait la famille de nos amis quand Voahangy avait un logement de fonction à l'électricité de Madagascar.

Et tout de suite nous nous retrouvons de famille avec Frédéric qui nous accueille bien, mais qui ne se détendra tout à fait qu'en début d'après midi.

Bien sûr nous avons le sentiment de connaître Fred car nous communiquons au téléphone et nous avons vu revu les films et photos réalisés par nos amis Manou et Christian en octobre 1998 et c'étaient eux qui nous avaient apporté la nouvelle de son affectation pour notre foyer et photos et films innombrables. Dix mois après nous étions enfin en train de serrer Fred dans nos bras !....

Il faut ménager la chèvre et le chou et préserver Estelle qui commence à ressentir ses premières douleurs.

**Nous sommes physiquement dans le quartier
ANTANIMENA à la Cité Gaillard.**

Nous déposons nos bagages au Centre et c'est le départ pour le bureau du Procureur.

Le fameux jugement d'adoption, programmé pour le 10.08 n'est pas réellement en route.

L'assistante du procureur ne sait que sourire et ne veut pas lui transmettre le dossier !

Après des demandes insistantes elle nous éconduit, nous rejoignons Voahngy qui nous demande d'y retourner car la juge nous attend... Nous repartons faire le siège du bureau du Procureur, bien que venus pour cela, il n'est pas évident d'affronter l'Administration Malgache au pied levé et quasiment au saut de l'avion.

Nous obtenons l'entretien avec le Procureur et ce dernier rappelle son assistante pour que le jugement d'adoption soit prononcé dans la journée.

Nous repartons avec les enfants épuisés (et nous qui ne valons pas mieux) dans le bureau de la Juge qui valide notre demande d'adoption de Frédéric.

La présence d'Estelle à été un argument décisif, autant chez le procureur qu'avec la juge, (nous arrivons dans un contexte d'hostilité envers un couple de Français qui a récemment abandonné une petite fille Malgache dès son arrivée en France. Cette attitude a provoqué une grande inquiétude et tous les futurs adoptants que nous avons rencontrés sur place en ont entendu parler.

Il semble que les premiers atouts pour rentrer comme prévu (et non comme décidé) le 13 septembre soient entre nos mains...

Sortis du bureau de la Juge nous allons déjeuner au restaurant intégré dans l'enceinte du tribunal. Voahangy connaît et salue tout le monde, des petites employées aux juges.

Premier repas en Terre Malgache. Frédéric nous épate en avalant une assiette creuse pleine de riz et de poulet. **(Fred à 34 mois à ce moment)...**

Pas d'exotisme pour nous qui commandons, courageusement, une côte de porc – frites.

Nous buvons de l'eau minérale capsulée **(risques d'épidémies toujours d'actualité)**

Et nous emmènerons d'ailleurs le reste de la bouteille. Première expérience de manipulation d'argent local : l'addition pour le repas de 5 personnes est de 37500 francs Malgaches **un peu plus de 5 euros**. Brigitte s'exerce à régler le serveur (le change en 1999 pour la conversion en francs il fallait diviser par 1000 pour obtenir la contrevalet en argent Français !).

Ensuite Voahangy nous emmène au Monastère ou nous devons passer notre première semaine.

Comme nos amis l'avaient pratiqué il nous a paru plus simple de loger en arrivant au Monastère Sainte Claire Grecco près de Nanisana. Ce monastère est dirigé par sœur Aymée Barbereau native du Pellerin, vous voyez que le monde est petit !...